LE CABARET

DE

LUSTUCRU.

BRUXELLES. — IMPRIMERIE DE J.-A. LELONG.

LE CABARET

DE

LUSTUCRU,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. JAIME ET ÉTIENNE ARAGO;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE,

Le 24 Février 1838.



BURXELLES :
J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDIT.,
RUE DES PIERRES, N° 43;
GAMBIER, LIBRAIRE, RUE DES ÉPERONNIERS, N° 16.

—

1838

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LUSTUCRU.	M. ARNAL.
LE COMTE DE CHAMILLY.	M. HIPPOLYTE.
LE CHEVALIER ALBERT DE SAINT-YON.	M. FRADELLE.
CLOTILDE DE TURENNE.	Mme TAIGNY.
PAQUERETTE, femme de Lustucru.	Mlle LOUISE MAYER.
HECTOR, valet de Chamilly.	M. BALLARD.
CLOPINET, garçon de cabaret.	M. LUDOVIC.

Toutes les indications sont prises de droite et de gauche du public.

LE CABARET

DE LUSTUCRU.

La porte d'entrée au fond; porte à gauche; à droite, un petit escalier conduisant à un cabinet dont la fenêtre donne sur la scène, à droite, le premier plan. Un juda, comme il en existe encore dans plusieurs maisons, communique du premier à la boutique.

SCENE PREMIERE.

ALBERT *entre du fond et regarde autour de lui.*

Comment! personne au cabaret! pas même de Chamilly qui m'y invite à dîner! Trois heures précises; c'est pourtant bien ce que m'indique son billet. (*Il le tire de sa poche et lit.*) Oui, trois heures. (*Continuant.*) « Trouve-toi au cabaret de Lustucru, à l'extrémité « du jardin des Tuileries; c'est le seul qui nous res- « te, à nous autres bons gentilshommes, qui tenons pour « madame la reine depuis deux mois que Paris est « livré à messieurs les frondeurs; il y a plaisir à venir « se griser au nez et à la barbe de ces bourgeois ré- « voltés, et surtout à leur souffler leurs femmes quand « elles sont jolies.» *(Parlant.)* Oui, surtout cela, mon cher Chamilly. *(Continuant.)* « Mais, ne crains rien, « mon digne Caton, il s'agit d'un dîner raisonnable où « l'on mettra de l'eau dans son vin, et non d'une de « ces joyeuses orgies qui te font peur.» *(Pliant le billet.)* Et que toi tu aimes tant, pour lesquels tu oublies la femme adorable qui dans quinze jours sera comtesse de Chamilly. Ah! il est peut-être excusable, il ne

connaît pas mademoiselle de Turenne, il n'a jamais vu Clotilde. (*S'animant.*) Il ne sait pas comme moi tout ce que peuvent allumer d'amour au cœur tant de grâces, d'enjouement...(*Il s'assied à gauche.*) Allons, allons, du calme, et tâchons d'oublier, puisque Clotilde est promise à un ami et que l'honneur m'interdit toute démarche.(*Il est interrompu par la voix de Lustucru qu'on entend de la boutique au-dessous.*)

LUSTUCRU, *de la boutique.*

Voyons, qu'on se dépêche; Clopinet! où est Clopinet? mon tourne-broche, mon tourne-broche!

CLOPINET, *arrivant par la porte de gauche et allant ouvrir le juda pour répondre.*

Oui, not' maître, voilà.

LUSTUCRU.

Prends ces deux paquets sous ton bras, et allez-vous-en tous les trois à la voiture.

CLOPINET.

Oui, not' maître.

LUSTUCRU.

Cours comme un lièvre, et dis au cocher que c'est le bagage de ma femme, qui est très fragile.

CLOPINET.

Oui, not' maître. (*Clopinet va prendre les paquets qu'il a laissé à la porte de la chambre.*)

ALBERT.

Eh! mais, où vas-tu donc? où t'envoie Lustucru?

CLOPINET.

A la voiture; je vas porter les effets de not' bourgeoise, madame Lustucru, qui va partir en voyage.

ALBERT.

Madame Lustucru va partir?

CLOPINET.

Dans un quart d'heure, oui, mon gentilhomme, ser-

viteur. (*Il sort par le fond et se rencontre avec le comte de Chamilly.*)

CHAMILLY, *le poussant.*

Eh! prends donc garde, manant! (*Clopinet se sauve.*)

SCENE II.

CHAMILLY, ALBERT.

ALBERT.

Eh! voilà de Chamilly.

CHAMILLY.

Bonjour; le premier au rendez-vous que je vous donne, c'est un reproche indirect pour moi.

ALBERT, *se levant.*

Tu n'en mérites pas; si j'étais une de ces jolies petites bourgeoises...

CHAMILLY.

Que j'adore, en masse, oui, je conçois. (*Baissant la voix.*) Mais une surtout dont les yeux ravissants...

ALBERT.

Ont seuls le pouvoir de t'amener tous les jours dans ce cabaret.

CHAMILLY.

Seuls! non pas; ce cabaret mérite la préférence que nous lui accordons: fondé par Renard, valet de confiance de feu Louis XIII, dont le bon plaisir lui avait octroyé ces quelques toises de terrain, à l'extrémité des Tuileries; c'est un cabaret de bonne souche, c'est presque de la noblesse; Renard étant mort, l'établissement est échu à son neveu Lustucru; un nigaud, mais qui est dévoué aux partisans de la reine, et qui possède, à mon sens, un plus grand mérite encore.

ALBERT.

Lequel?

CHAMILLY.

Eh! pardieu, tu devines, c'est d'avoir eu la bonne, l'excellente idée d'épouser Paquerette, la filleule de Renard.

ALBERT, *souriant.*

Allons, toujours Paquerette.

CHAMILLY, *s'animant.*

Ah! c'est que je la préfère à toutes les autres, c'est que rien n'est plus joli, plus séduisant; mais une vertu!...

ALBERT.

Désespérante.

CHAMILLY.

Ridicule, dans cette classe-là; cependant, depuis peu de jours, cela va beaucoup mieux, oui, on s'humanise, on m'écoute, on sourit quelquefois... enfin, tous les symptômes d'une prochaine capitulation.

ALBERT.

Bah! vraiment?

CHAMILLY.

Et j'espère qu'aujourd'hui, enfin...

ALBERT.

Aujourd'hui! Eh bien! mon cher, si tu ne comptes que sur cette journée et les suivantes, partie perdue.

CHAMILLY.

Hein! qu'est-ce à dire?

ALBERT.

Que probablement Lustucru à découvert tes petits projets, et qu'il veut être moins nigaud que tu ne penses, car aujourd'hui sa femme quitte Paris.

CHAMILLY.

Ah! mon Dieu! Paquerette!...

ALBERT.

Va partir à l'instant.

CHAMILLY.

Et je me laisserais jouer de la sorte, moi, Phœbus de Chamilly... et par un Lustucru pareil !

ALBERT.

Ah ! ah ! ah !...

CHAMILLY.

Non, non, de par Dieu ! et où va-t-elle ?

ALBERT, *riant toujours.*

Je n'en sais rien, va le demander à son mari.

CHAMILLY.

A son... Eh bien ! non ! que m'importe ! je n'ai pas besoin de connaître le but du voyage, pourvu qu'elle ne l'atteigne pas, et pour cela... (*Réfléchissant.*) Oui, très bien, à merveille ; Hector, mon domestique, qui est si adroit, si alerte. (*Courant au fond et appelant.*) Hector ! Hector !

ALBERT.

Quel est son projet ! (*Le domestique entre au fond, et Chamilly lui parle bas.*) Est-ce qu'il voudrait...

CHAMILLY.

Va, dépêche-toi, et vingt-cinq louis si tu réussis. (*Le domestique sort en courant.*)

ALBERT.

Que vas-tu donc faire ?

CHAMILLY, *joyeux, descendant en scène.*

Un tour sublime, un tour pendable ! à tourner la tête au lieutenant de police, et celle du mari par contre-coup ; c'est ce que je veux, c'est ce que j'aime ; voilà ma vie.

ALBERT.

Mais, d'honneur, je t'admire ; à peine arrivé à Paris, et...

CHAMILLY.

Oui, je comprends : tu t'attendais à voir un petit

gentilhomme du Languedoc, tout empêtré de timidité provinciale; non pas, mordieu! j'ai voulu me former en un jour aux belles manières, et maintenant je veux briller au premier rang; l'aventure d'aujourd'hui doit me gagner mes éperons.

ALBERT.

Mais encore, dans quel but? Eh quoi! la veille d'épouser la nièce du vicomte de Turenne...

CHAMILLY.

A la veille! c'est dans quinze jours seulement que mon oncle, le commandeur de Lucienne, doit me présenter à la cour, puis à ma future. On la dit jolie, spirituelle, tant mieux; mais, une fois son mari, j'aurai le temps de l'apprécier; et puis je m'occupe d'elle, je viens de me ruiner en étoffes, en dentelles; j'ai mis en réquisition les plus célèbres faiseuses pour la corbeille que je veux lui offrir. En entrant dans ma chambre on se croirait chez une de nos coquettes: robes, fraises, bijoux, je n'ai rien épargné. Mais, adieu, j'ai à peine le temps de courir; d'ailleurs, il ne serait pas prudent que Lustucru me vît ici.

ALBERT.

Où vas-tu?

CHAMILLY.

Où le triomphe m'appelle. Pardon, mon ami, pardon, je t'avais invité à dîner, eh bien! je change l'invitation, au lieu de dîner, nous souperons; tu me pardonnes, n'est-cé pas? Adieu! adieu! (*Il sort rapidement.*)

ALBERT.

Diable de fou! dans ces temps de troubles, il est capable de se compromettre par étourderie, je ne le quitte pas. (*Il suit Chamilly par le fond.*)

SCENE III.

LUSTUCRU, PAQUERETTE, *entrant à gauche.*

LUSTUCRU, *portant deux petits cartons.*

Je te dis que ce sont des idées chimériques que tu te fais; ne t'afflige pas. Est-ce que je m'afflige, moi qui suis l'homme le plus sensible du quartier? (*Il pose ses cartons.*)

PAQUERETTE.

Oui, sensible et aimable surtout; me forcer de partir, et pourquoi? Jamais, au grand jamais un mari n'a tant pressé sa femme de s'en aller.

LUSTUCRU.

Voilà qui est joli! Est-ce que je te presse? Je te dis de t'en aller tout de suite, mais je ne te presse pas.

PAQUERETTE.

Depuis six mois que je suis vot' femme, vous êtes joliment changé.

AIR : *Vaudeville de l'Apothicaire.*

Je r'grettais toujours mon pays;
Dans l'commencement de not' mariage,
Vous cherchiez, galant et soumis,
A m'faire oublier mon village :
Serments par ci, caresses par là ;
Me plaire était votr' seule étude,
Et v'là qu'vous m' faites quitter tout ça,
A présent qu' j'en ai l'habitude.

Vous avez des projets, vous me cachez quelque chose, témoin la plus belle chambre de notre auberge qu'on vient de retenir, et qui est occupée sans que vous ayez voulu me dire ni pourquoi ni pour qui est-ce.

LUSTUCRU.

C'est quelque chose de secret, ça ne regarde pas les femmes. (*A part.*) Ce n'est pas pour ça que je te renvoie.

PAQUERETTE.

Ah ! j'en suis sûre, il y a quelque chose là-dessous.

LUSTUCRU.

Il n'y a rien du tout là-dessous, je te le jure sur ce qu'il y a de plus cher, j'en lève les deux mains à la fois... cela me chagrine beaucoup ; sans ma dignité d'homme, je pleurerais ; mais c'est une faiblesse qui n'appartient guère qu'aux veaux, et encore il faut qu'ils soient très jeunes.

PAQUERETTE.

Mais alors, pourquoi ce voyage? pourquoi vous débarrasser de moi? pourquoi vouloir rester seul? On dirait que vous ne serez heureux que lorsque je serai partie.

LUSTUCRU.

Comme les femmes exagèrent dans leurs passions! Moi aimer rester seul avec mon caractère fougueux! Petite ingrate, je t'expédie par le coche, amour que tu es, parce que ta tante Bachelu t'attend dans sa province ; hein, cette bonne petite mère Bachelu, cette bonne petite vieille, qui est si gentille! eh! eh! eh! dans sa petite maison d'Auxerre, eh!... où elle cultive des petites salades, toutes sortes de fleurs et une foule de lapins, eh! eh! Allez-vous faire des parties tous ensemble?

PAQUERETTE.

Si j'aime mieux me divertir avec vous, là!

LUSTUCRU.

Cette préférence n'a rien de désagréable; mais écoute, mon cher ange, mon petit chat, la Bachelu compte sur toi; et puis tu ne sais pas ce qu'elle écrit, la Bachelu? (*A part.*) Prenons-la par la coquetterie. (*Haut.*) Elle a plein une armoire de cadeaux à te

donner, des jupons délicieux, des colliers enchanteurs, et des boucles d'oreilles longues comme ça.

PAQUERETTE.

En vérité!

LUSTUCRU.

AIR *de Mazaniello.*

T'as lu d' ces livres où les princesses
Sont criblé's d'or et de diamants;
T'as vu d' ces fêtes où qu' les duchesses
Sont r'luisant's comm' des firmaments,
T'auras, comme elles, des perles, un voile:
J'espère que ça doit t' consoler;
Tu s'ras brillant' comme une étoile.
(*A part.*)
J' lui dis ça pour la fair' filer.

PAQUERETTE.

Allons, il faut donc vous obéir?

LUSTUCRU.

Oui, obéis, ça me flattera.

PAQUERETTE, *prenant les cartons.*

Je m'en vais, je pars, mais le cœur bien gros, et avec de bien vilaines pensées.

LUSTUCRU.

Ça se passera en route, au grand air; voyons, ne manque pas l'heure de la voiture, vas-y avec tes petits pieds, et pense à ton cher mari tous les jours, toutes les nuits; rêves-en, hein? je t'en prie, rêves-en.

PAQUERETTE, *embrassant Lustucru après avoir posé son carton.*

Adieu, Lustucru!

LUSTUCRU.

Adieu, Paquerette! Ah! que cette séparation est déchirante! Prends tes cartons.

PAQUERETTE.

Je reviendrai dans trois semaines, n'est-ce pas?

LUSTUCRU.

Oui, dans trois petites semaines près de moi! et trois semaines! ne t'inquiète pas, femme trop heureuse.

PAQUERETTE, *pleurant et posant encore ses cartons.*

Ah! c'est égal, on ne peut pas s'empêcher...

LUSTUCRU.

Je ne t'empêche pas non plus. Venez un peu là, sur le pauvre cœur de votre pauvre homme; là, pleure, ma femme, pleure et fais attention à tes cartons.

PAQUERETTE.

Adieu, mon petit Lustucru! (*Elle reprend ses cartons.*)

LUSTUCRU.

Adieu. (*Il soupire.*) Ah! adieu!

ENSEMBLE.

AIR:

De près, de loin, compte sur ma constance,
Au fond du cœur garde-moi ton amour;
Pour dissiper les ennuis de l'absence,
Je vais songer à l'instant du retour.

LUSTUCRU, *à part.*

Je sais qu'un galant un peu leste
Voulait ici me la ravir;
Et c'est afin qu'elle me reste
Qu'en ce jour je la fais partir.

(*Reprise de l'ensemble. — Elle sort par le fond.*)

SCENE IV.

LUSTUCRU, *seul, marchant à grands pas avec satisfaction.*

Ah! je respire, je renais; ma tête se dégage, ma poitrine se dilate, mes membres sont élastiques, et mon sang circule comme un ruisseau! je vais man-

ger comme un bossu, je vais rire comme un ogre, ma femme est partie!

AIR :

Ah! quel plaisir! ah! quel beau jour!
Ah! pour moi, quel beau jour!
Je ne crains plus pour mon amour
De ruse, de malin tour.

Qu'un sot époux, fermant les yeux,
Subisse à la fin quelque accident fâcheux,
Jamais trompé, toujours chéri,
J'aime mieux le sort d'un adroit mari.
Ah! quel plaisir, etc.

Aimable et bien fait,
Profitant de l'absence
D'un nouvel objet
J' pourrais fair' connaissance.
Mais non, quoique seul,
Modèle de constance,
J' s'rai fidèle tout seul,
Comme un petit épagneul.
Ah! quel plaisir, etc.

(*S'arrêtant tout à coup.*) Ah! malheureux, si on te voyait! Tu n'aimes donc pas ta femme? s'écrierait ce monsieur. Je n'aime pas ma femme! (*Avec aplomb.*) plus que vous, inconnu; mais apprenez qu'un tas de godelureaux faisaient la cour à mon épouse; et surtout le vicomte de Chamilly. Heureusement, la voilà partie; qu'il vienne maintenant! Tout le monde ignore où elle est allée : je suis donc parfaitement tranquille. J'étais devenu jaloux, monsieur, comme vingt-six millions de millards de tigres! je dépérissais, je m'étiolais, je tournais à l'abrutissement. C'est au point, car voilà une preuve, depuis moins d'une heure qu'est descendue chez moi la nièce de mon-

sieur le vicomte de Turenne, l'illustre guerrier avec sa gouvernante, j'ai manqué cinq ou six fois à l'étiquette; j'ai fait trois cuirs en lui parlant. O jalousie! Qu'est-ce qui est là? (*On frappe à la porte à gauche.*)

SCENE V.

CLOTILDE, LUSTUCRU.

(*Clotilde paraît à la porte et avance la tête.*)

LUSTUCRU, *à part.*

Oh! la nièce du grand homme; on se découvre. (*Il salue; haut.*) Je suis tout seul, altesse.

CLOTILDE.

Altesse! ah! ah! ah! je ne suis pas une princesse du sang.

LUSTUCRU.

Excusez ma légèreté, j'aurais pu me tromper mieux que ça: vous avez l'air d'une reine. (*A part.*) C'est joli ce que j'ai trouvé là! (*Haut.*) Et monsieur votre oncle, l'illustre guerrier, n'est pas encore arrivé?

CLOTILDE.

Non, je l'attends ici, où je suis venue au rendez vous qu'il ma donné, et je suis inquiète de ne pas le voir. Amenée à Paris, chez une amie de notre famille, il devait venir me prendre pour m'emmener avec lui à la cour, à Saint-Germain; et je ne comprends rien à son absence; un motif impérieux l'aura, sans doute, empêché d'être exact.

LUSTUCRU.

Si votre noble oncle vous a fait venir ici, c'est qu'il sait que vous et madame votre gouvernante vous y êtes en toute sûreté! il y a peut-être quelque affaire politique sous jeu; il aura profité de sa présence aux portes de Paris pour négocier quelque arrangement

avec les chefs de la Fronde ; car il m'a fait prévenir de votre arrivée en m'enjoignant de vous recevoir sous le plus grand secret.

CLOTILDE.

Ma gouvernante, malade et fatiguée de la route, s'est endormie, et dans cette chambre je m'ennuyais tant que je me suis hasardée à descendre. (*Elle s'assied à gauche.*)

LUSTUCRU.

Vous n'avez donc pas contemplé les estampes? il y en a une foule : l'histoire du Juif errant, Henriette et Damon! En v'là deux jeunes gens qui ont eu des peines ! Quand je suis un peu triste, je regarde ça et je pleure. Et Genievre de Brabant, c'est ça une peinture sensible ! Avez-vous vu, dans le coin à gauche ? il y a un chasseur près d'un arbre, qui est monté sur un cheval, et il reconnaît son épouse et leur petit, parce qu'il poursuivait une biche qui l'a attiré là. Il se trouve que dans le temps, pendant que le chasseur était à l'armée, un homme perfide voulait adorer sa femme ; de sorte que la malheureuse s'est ensauvée avec son fils dans les bois. Quand le chasseur est revenu, il a dit : Oûs qu'es mon épouse? L'homme perfide a dit : Monsieur, madame est morte. — Et mon fils ? — Il est mort aussi. V'là l' chasseur qui prend le deuil, et pour se consoler, il s'en va à la chasse; c'est là où il rencontre la biche qui l'emmène devant sa famille. Sa femme, qui avait vécu de racines, lui crie : Ah ! ciel ! vous allez tuer la nourrice de votre enfant! Le chasseur attendri regarde Genievre, l'enfant et la biche ; il se jette dans leurs bras. L'homme perfide a été chassé ; la biche a eu une forte récompense et une place au château

dans l'écurie. C'est les couplets d'en bas qui expliquent ; il y en a dix-neuf, il faudra les apprendre.

CLOTILDE, *souriant.*

Je connais cette histoire. Mais je vous remercie de me l'avoir...

LUSTUCRU.

Ah ! il n'y a pas de quoi, et quand vous voudrez que je vous en narre d'autres...

CLOTILDE.

Dites-moi, par la fenêtre, j'ai vu sortir d'ici une jeune personne de très bonne tournure.

LUSTUCRU.

C'est mon épouse, ma pure femme, ma compagne chérie, qui va parcourir le monde.

CLOTILDE.

Si au moins je pouvais me promener dans ce beau jardin des Tuileries qu'on aperçoit d'ici !

LUSTUCRU.

Y pensez-vous, mademoiselle ? et l'incognito dont votre illustre parent veut s'envelopper ! Si on vous reconnaissait !

CLOTILDE, *souriant ironiquement.*

Moi ? et qui donc ? vos habitués peut-être ?

LUSTUCRU, *avec fierté.*

Ah ! mademoiselle de Turenne, sans l'honneur de vous loger céans, nous recevons fort belle compagnie : des jeunes gentilshommes huppés, mais que vous ne sauriez voir sans quelque danger sous ces ombrages frais et remplis de nombreux détours.

CLOTILDE.

Que voulez-vous dire ?

LUSTUCRU.

D'exécrables sujets, d'atroces libertins, le comte

de Murçay, le marquis de Livri, le chevalier de Bongars, le comte Phœbus de Chamilly...

CLOTILDE, *à part.*

Ciel! monsieur de Chamilly, mon futur! Il est donc arrivé?

LUSTUCRU, *l'observant.*

Qu'éprouvez-vous? vous éprouvez quelque chose?

CLOTILDE, *très agitée et se promenant sur l'avant-scène.*

Rien, rien. (*A part.*) Que je suis malheureuse! cet homme que je déteste sans le connaître... Ah!

LUSTUCRU, *à part.*

Elle éprouve toujours...

CLOTILDE, *de même.*

Si je pouvais le voir, lui parler, sans qu'il me connût surtout! Je lui dirais de moi un mal! un mal affreux! à le faire partir pour sa province!

LUSTUCRU.

Ce sont les nerfs, ce sont les nerfs. (*Il lui présente une chaise, Clotilde s'éloigne sans le voir.*)

CLOTILDE.

Eh! mais, pourquoi pas? il ne m'a jamais vue, si je... Dieu! la bonne idée! (*Sautant de joie.*) Oh! que c'est gentil! que c'est amusant!

LUSTUCRU.

Ça va mieux, ce ne sera rien.

CLOTILDE.

Monsieur, monsieur, vous pouvez me rendre un grand service!

LUSTUCRU.

Moi! Ah! je suis donc favorisé des cieux! parlez.

CLOTILDE.

Votre femme vient de partir? eh bien! prêtez-moi de ses habits?

LUSTUCRU.

Hein? des habits de Paquerette? les simples habits de Paquerette?

CLOTILDE.

Tout ce qu'il y a de plus simple.

LUSTUCRU.

Ah! ça, voyons, voyons, ne nous embrouillons pas. Vous passerez donc pour mon épouse?

CLOTILDE.

Non pas; tout le monde la connaît! mais bien pour une cousine à vous, qui arrive de son village : une Louison, Fanchon, Madelon, Jeanneton.

LUSTUCRU.

Ou Margoton, je sais bien; ce n'est pas là le difficile; mais que dira madame votre gouvernante de vous voir sous ce costume?

CLOTILDE.

Je lui ferai part de mon projet : ma bonne Gertrude m'est toute dévouée!

LUSTUCRU.

Et si monsieur votre célèbre oncle se fâche tout rouge, et qu'il me fasse flanquer une volée! Mettons un peu cette question sur le tapis; elle présente quelque intérêt.

CLOTILDE.

Rassurez-vous, maintenant, il ne viendra, sans doute, que demain, et puis, s'il me voit ainsi, je lui ferai entendre que personne ne peut me reconnaître sous ce costume; et puis, que je m'ennuyais bien fort; et puis, il est si bon qu'il ne dira rien, j'en suis sûre!

LUSTUCRU.

Et il ne me fera pas flanquer de volée? Du mo-

ment où ça ne peut pas me faire de peine, je ne demande pas mieux que de vous faire plaisir.

CLOTILDE.

Très bien! Ah! monsieur de Chamilly, je suis impatiente de le rencontrer.

AIR *du Baiser au Porteur.*

Changeant d'esprit, de caractère,
Je vais ici me transformer,
Je vais me peindre incapable de plaire,
Je vais me dire incapable d'aimer,
Et nous verrons si je sais le charmer.
Oui, s'il le faut, appelant à mon aide
La calomnie et la ruse et l'erreur,
Je lui dirai que je suis sotte et laide,
On peut mentir quand c'est pour son bonheur.

La chambre de Paquerette?

LUSTUCRU.

La voici.

CLOTILDE.

Ses habits?

LUSTUCRU.

Dans le grand bahut.

CLOTILDE.

Je cours. Ah! quelle joie si je réussis! Que je suis contente! (*Elle sort à gauche.*)

SCENE VI.

LUSTUCRU, *puis* LE VALETS DE CHAMILLY *et* CHAMILLY.

LUSTUCRU.

Je rirais à chaudes larmes de cette joyeuseté, sans la pensée que son magnifique oncle pourrait bien...

CLOTILDE, *dans la coulisse.*

Monsieur, la clef est ôtée, je ne puis ouvrir.

LUSTUCRU.

Oh! pardon, pardon; c'est juste, elle n'a pas la clef : elle ne peut pas ouvrir. Je vous l'apporte à l'instant, moi-même, moi-même, noble demoiselle ; je vais lui donner les hardes, et je descends par le petit escalier.

SCENE VII.

CHAMILLY, HECTOR.

CHAMILLY, *entrant*, *bas à Hector.*

Maladroit, toi qui jamais n'as manqué pareille entreprise, la laisser échapper?

HECTOR.

C'est une malédiction ; tout allait à merveille, je m'approche de la belle, et, feignant de me disposer à voyager comme elle, je lui fait accroire que le cocher ne se prend plus au même endroit; je la conduis à votre hôtel du Cours-la-Reine, et c'était téméraire : votre oncle, arrivé depuis hier, pouvait nous surprendre; n'importe, je l'introduis dans le petit salon, où, malgré son étonnement, je la laisse pour aller vous prévenir ; je recommande aux gens de la cour d'empêcher de sortir une femme vêtue en paysanne, et à notre retour...

CHAMILLY.

Oui, l'oiseau s'était envolé; avec son instinct de femme elle aura tout deviné ; je trouve la porte de ma chambre ouverte et ses habits de paysanne, qu'elle avait échangés sans façon contre ceux de ma future; après une pareille aventure, elle va sans doute venir ici. Nous avons pris l'avance sur elle, mettons le temps à profit; descends, empare-toi de Lustucru, dis-lui ce que tu voudras; mais empêche qu'il ne soit présent

à l'arrivée de sa femme... eh! la voici qui vient, vite à ton poste. *(Hector sort.)* Je reste ici, et si je puis causer un instant avec elle, la partie n'est pas encore perdue!... elle monte!... à merveille. *(Il se cache un instant à droite derrière l'escalier.)*

SCENE VIII.

PAQUERETTE, *seule et en robe à queue.*

PAQUERETTE.

Où est mon mari?... Lustucru! Lustucru!... oh! qu'elle aventure!... mais que va-t-il me dire en me voyant sous ces habits?... Quelle indignité, profiter de ma crédulité! moi, élevée en province... si peu au fait des dangers d'une grande ville... Ah! monsieur de Chamilly!... je voudrais le voir, lui reprocher son audace... ah! je donnerais beaucoup pour qu'il fût devant moi.

CHAMILLY, *paraissant.*

Me voici, mon enfant.

PAQUERETTE.

Vous osez venir ici, monsieur?...

CHAMILLY.

Oui, Parquette, pour obtenir mon pardon, pour vous dire...

PAQUERETTE.

Je n'écoute rien, monsieur; Dieu merci, je ne vous crains plus, je suis chez mon mari... Outrager une femme... tromper un honnête homme!...

CHAMILLY.

Un imbécile!...

PAQUERETTE.

J'aime les imbéciles!...

CHAMILLY.

Impossible, vous, si gracieuse, si jolie, aimer un

être pareil !... il a une de ces physionomies dont il faut demander pardon à sa femme.

PAQUERETTE.

Oui, c'est vrai, il n'est pas beau, c'est un homme tout simple, ça n'est pas parfumé, enjolivré !... mais c'est fidèle !... on est sûr d'un mari comme ça, tandis que des galants comme vous...

CHAMILLY.

Eh ! eh ! Lustucru, fidèle !... comme les autres.

PAQUERETTE.

Hein ?... qu'est-ce que vous dites ?

CHAMILLY, *à part.*

Bon !... elle est jalouse !... (*Haut.*) Je dis qu'il ne mérite pas les efforts de vertu que vous faites pour lui.

PAQUERETTE.

Lustucru ?

CHAMILLY.

Un mauvais sujet, un libertin, qui vous trompe.

PAQUERETTE.

Ce n'est pas vrai !

CHAMILLY.

Demandez à Hector, mon valet de chambre, qui a été cent fois le compagnon de ses fredaines.

PAQUERETTE.

C'est impossible !... il est toujours avec moi, je ne le quitte pas.

CHAMILLY.

Vous ne le quittez pas... et ce voyage...

PAQUERETTE.

Ce voyage !... ah ! mon Dieu !... vous croyez !...

CHAMILLY.

Que votre présence le gênait, qu'il voulait être libre.

PAQUERETTE.

Là, juste la même idée que moi!...

CHAMILLY.

Sans cette conduite, Paquerette, j'aurais respecté son bonheur; mais avouez...

PAQUERETTE.

Il faut que je le surprenne, que je sache tout.

CHAMILLY

Rien de plus facile... je sais quelqu'un qui vous pourra donner des preuves... et si vous voulez me suivre...

PAQUERETTE.

Vous suivre!... vous me trompez, monsieur; c'est un nouveau piége!... ah! vous êtes trop adroit, monsieur de Chamilly; mais je suis femme, oui, la jalousie m'égarait... j'avais tort...

CHAMILLY.

Allons, je suis battu!

PAQUERETTE, *appelant.*

Lustucru!... Lustucru!... (*Elle s'arrête à la vue de Mlle Clotilde.*)

SCENE IX.

CLOTILDE, *avec un costume de Paquerette*, PAQUERETTE, CHAMILLY.

CLOTILDE, *s'arrêtant.*

Du monde!...

CHAMILLY.

Une jeune fille.

PAQUERETTE.

Quelle est cette femme?

CLOTILDE, *voulant se retirer.*

Pardon, monsieur, madame... je...

PAQUERETTE, *vivement.*

Mademoiselle !... Retenez-la, monsieur de Chamilly, retenez-la...

CLOTILDE, *à part.*

M. de Chamilly!... mon prétendu, avec une dame!

CHAMILLY, *passant et lui prenant la main.*

Permettez, mademoiselle, un mot, de grâce... (*A part.*) Est-ce que j'aurais dit vrai sans m'en douter ?

CLOTILDE, *à part.*

Oh ! je reste, à présent... (*Haut.*) Que voulez-vous, monsieur, madame?... vous faut-il quelques rafraîchissements, quelque douceur pour madame?... Oh ! je sommes pas empruntée, allez... je vous servirons bien... vous ne me trouverez pas novice du tout.

PAQUERETTE, *bas à Chamilly.*

Demandez-lui donc qui elle est, comment elle se trouve ici... et avec mes habits!... dépêchez-vous... je meurs d'inquiétude !

CHAMILLY, *bas.*

Du calme !... (*A Clotilde.*) C'est la première fois, ma jolie enfant, que je vois ici ce piquant minois; quel est votre nom ?

CLOTILDE, *faisant la révérence.*

Louison de Chevreau.

CHAMILLY.

Ah! Louison.

CLOTILDE.

Oui, je suis la cousine de monsieur Lustucru.

PAQUERETTE, *à part.*

Sa cousine !... mais nous n'avons pas de cousine!... il n'y a pas de Chevreau dans la famile.

CHAMILLY.

Vous êtes, je crois, récemment arrivée à Paris?,

CLOTILDE.

De ce matin, monsieur, mon cousin Lustucru m'a fait venir de Picardie pour lui tenir compagnie pendant l'abscence de sa femme.

PAQUERETTE, *à part.*

Oh! le monstre!...

CHAMILLY, *bas.*

Qu'est-ce que je vous disais? (*A part.*) Le ciel!... ou le diable s'en mêle.

CLOTILDE.

Pour lors, madame, j'sommes venue tout d'go, quand j'ai vu qu'il me promettait de me faire voir des spectacles, de m'acheter tout plein de belles choses... c'est qu'il m'aime joliment, allez, mon cousin Lustucru!

PAQUERETTE.

Il l'aime, monsieur... il l'aime...

CLOTILDE.

Et moi, je lui rends de tout mon cœur.

CHAMILLY.

C'est bon, c'est bon!... on ne vous en demande pas davantage. (*Bas et vivement à Paquerette.*) Eh bien! vous le voyez, Paquerette, pendant que vous repoussiez l'amour le plus pur, le plus sincère, votre drôle de mari...

PAQUERETTE, *furieuse.*

C'est un infâme!...

CHAMILLY.

C'est un énorme scélérat!

PAQUERETTE.

Mais je me vengerai!

CHAMILLY.

Vous ferez bien.

PAQUERETTE.

Je lui ferai payer cher...

CHAMILLY.

Oui! nous lui ferons payer cher...

CLOTILDE, *à part.*

Qu'ont-ils donc à se dire tout bas?

PAQUERETTE.

Et d'abord, quant à cette péronnelle, je veux...

CHAMILLY, *s'interposant.*

Lui arracher les yeux, c'est l'usage... mais d'abord ils sont trop jolis pour ça... et ensuite il faut attendre qu'il vous soit bien prouvé que votre mari...

LUSTUCRU, *en dehors.*

Ah! farceur d'Hector!.. farceur d'hector!... Clopinet? une bouteille pour ce brave monsieur Hector.

PAQUERETTE.

Le voilà.

CLOTILDE, *à part.*

La voix du cabaretier, il a peut-être oublié que je suis sa cousine... et puis il ne sait pas le nom que j'ai adopté... s'il allait me trahir... courons vite lui donner le mot... *(Elle sort rapidement par le fond.)*

SCENE X.

PAQUERETTE, CHAMILLY.

PAQUERETTE.

Vous voyez, monsieur, vous voyez!... elle a entendu sa voix!... et elle court près de lui... ah! je n'y tiens plus! il faut que j'éclate! *(Fausse sortie.)*

CHAMILLY, *l'arrêtant.*

Écoutez-moi...

PAQUERETTE.

Il faut que je les tue tous les deux!

CHAMILLY.

Vous les tuerez plus tard... c'est trop juste... mais

songez donc, pauvre enfant, qu'il n'y a encore que des apparences... il est certain pour moi que Lustucru vous trahit... mais en ménage il faut des preuves; et si vous paraissez, s'il apprend que vous êtes ici tout est perdu !

PAQUERETTE.

Oui, vous avez raison... il nous faut des preuves, parce qu'alors je le livrerai à monsieur le grand prévot, pour qu'il soit brûlé vif et elle aussi !

CHAMILLY.

A la bonne heure, vous voilà plus raisonnable... (*A part.*) Délicieuse cousine qui me tombe du ciel !

PAQUERETTE.

Ainsi, c'est décidé, je garde ce voile, je ne me fais pas reconnaître ; je me cache dans la maison.

GHAMILLY.

Avec moi... c'est très-bien...

PAQUERETTE.

Non pas, toute seule dans ce cabinet... au haut de cet escalier... vous me préviendrez quand il faudra paraître pour le confondre !

CHAMILLY.

Oui, oui, c'est cela même !... (*A part.*) Je le tiens.

PAQUERETTE.

Le perfide! le scélérat! le brigand qui m'envoyait à Auxerre, chez ma tante Bachelu!

CHAMILLY.

Voyez-vous ça, à Auxerre, chez votre tante Bachelu, qu'il rendait complice de son infamie!... mais heureusement j'étais là...

PAQUERETTE.

Oui, vous êtes mon sauveur, monsieur.

CHAMILLY, *à part.*

Son sauveur !... elle est perdue... *(Haut.)* Ainsi, vous vous fiez à moi ?...

PAQUERETTE.

Tout à fait.

CHAMILLY.

Et si pour toute récompense. pour toute faveur, je vous demande celle de souper avec vous ; vous me l'accorderez ?...

PAQUERETTE.

Pourvu que je me venge !

CHAMILLY.

Marché conclu. *(A part.)* Elle est à moi ! *(On entend Lustucru parler dans la coulisse.)*

PAQUERETTE.

Mais, j'entends... on vient !...

CHAMILLY.

C'est lui ! vite, vite, sauvez-vous, surtout ne sortez pas avant que je sois bien informé, et que nous puissions le confondre.

PAQUERETTE.

Oh ! pour me venger j'aurai de la patience, s'il le faut, j'y resterai jusqu'à demain. *(Elle monte l'escalier, et entre dans le cabinet.)*

SCENE XI.

CHAMILLY, *seul.*

A merveille, il n'y a rien de précieux pour les amans comme la vengeance des femmes vertueuses... Quand la vertu se met en colère, elle perd la tête, et nous y gagnons toujours quelque chose; mais par le diable, si Lustucru s'avisait d'entrer dans ce cabinet !... je lui défends, mordieu !... et pour en être plus sûr, moyen facile et expéditif, je mets sa femme

sous clef. (*Il ferme doucement la porte à double tour et retire la clef qu'il met dans sa poche. Lustucru paraît à gauche et avance la tête.*)

SCENE XII.

LUSTUCRU, CHAMILLY, *sur l'escalier.*

LUSTUCRU.

Ah! farceur d'Hector!... v'là une heure qu'il me parle; je veux être pendu si j'y ai rien compris, et j'ai ri!... je riais. Ah! monsieur de Chamilly... (*Il aperçoit de Chamilly.*)

CHAMILLY.

Chut!...

LUSTUCRU.

Quoi?...

CHAMILLY, *descendant.*

Chut! j'ai besoin de toute ta discrétion, il y a ici une dame que j'ai amenée.

LUSTUCRU.

Une dame?

CHAMILLY.

J'ai besoin de toute ta discrétion...

LUSTUCRU.

Soyez tranquille, une dame!...

CHAMILLY.

Oui, qui m'inspire le plus vif intérêt.

LUSTUCRU.

Une dame qui lui inspire... c'est de l'amour!... et moi qui me figurais qu'il pensait à Paquerette!...Dites donc, c'est peut-être une comtesse!...

CHAMILLY.

Peut-être.

LUSTUCRU.

Une duchesse?...

CHAMILLY.

Juste!...

LUSTUCRU.

Une duchesse !... eh bien ! ça me fait plaisir... une duchesse !... il faut que je vous avoue une chose... dites donc... j'avais pourtant la bêtise d'être jaloux de vous au sujet de Paquerette... quel stupide je faisais ! (*A part.*) A la bonne heure, qu'il prenne toutes les femmes de la cour !... je les lui donne en masse avec ma bénédiction... Brave jeune homme... aime-la, ta duchesse, fiche-toi une passion atroce dans le cœur ! monte-toi la tête et laisse la mienne tranquille. Mais, dites-moi, où est-elle ?

CHAMILLY, *lui montrant la clef.*

Là, dans ce cabinet.

LUSTUCRU.

Enfermée !...

CHAMILLY.

Oui, pour éviter les regards indiscrets.

LUSTUCRU.

C'est très bien vu. *(En riant.)* Il y a peut-être un mari, hein ?... Il y a un petit mari... allons, tant mieux ! tant mieux !... c'est bien plus drôle.

CHAMILLY.

N'est-ce pas ?...

LUSTUCRU.

Ah ! permettez-moi de vous le dire, vous êtes un fameux enjôleur.

CHAMILLY.

Tu trouves ?

LUSTUCRU.

Vous faites bien, allez... vous êtes jeune... allez donc... La vie est une aimable folie.

CHAMILLY.

Et toi un aimable garçon...

LUSTUCRU.

Garçon !... heureusement pour vous, sans ça, bernique !

Air *du Diner de Garçon.*

Garçon, j'ai pu fermer les yeux
Sur votre amoureuse entreprise,
Vous êtes maître dans ces lieux,
Usez de tout à votre guise.
Mais, sage et pudique mari,
Ma demeure serait sacrée
Si mon épouse était ici.

CHAMILLY.

Jamais, mon cher, ta femme étant ici,
Ma belle n'y serait entrée.

LUSTUCRU.

Jamais ! Comme vous allez lui en conter à cette marquise... je donnerais volontiers un gobelet d'argent pour être dans un petit coin... je me roulerais de rire, je me ferais quelques onces de bon sang.

CHAMILLY, *riant.*

Oui ; mais ce ne serait pas convenable, j'ai d'ailleurs besoin de tous tes soins pour un souper délicieux !

LUSTUCRU.

Un souper avec la duchesse ?

CHAMILLY.

Et tu vas...

SCENE XIII.

LUSTUCRU, CHAMILLY, ALBERT.

ALBERT, *entrant du fond.*

Ah ! te voilà...

CHAMILLY, *à part.*

De Saint-Yon... ah ! diable !... et moi qui l'ai invitée pour ce soir !

ALBERT.

Qu'es-tu donc devenu ?... te voyant partir comme un fou, j'ai voulu te suivre... impossible de te rejoindre.

CHAMILLY, *le prenant à part.*

Chut ! (*Baissant la voix.*) L'aventure la plus hardie... Cacher ici, chez son mari, la femme de ce pauvre Lustucru et souper avec elle.

ALBERT.

Il se pourrait ?...

CHAMILLY.

Vois-tu ? le péril augmente mon amour... Il m'a semblé que réussir dans cette entreprise serait un coup de maître, et je réussirai...mais je t'avais invité d'avance et tu seras de la partie.

ALBERT.

Comment, tu voudrais ?...

CHAMILLY.

Attends !... attends !... ici Lustucru ?

LUSTUCRU.

Voilà !...Nous disions donc, un ravissant petit souper...

CHAMILLY.

Oui, dans cette salle que je retiens et où tu ne laisseras monter personne...Tu mettras quatre couverts.

LUSTUCRU.

Quatre couverts?... vous n'êtes que deux... vous voulez donc manger comme quatre?...

CHAMILLY.

Nous serons quatre en effet... (*Jetant un regard à Albert.*) Attendu que j'invite ta cousine.

LUSTUCRU.

Ma cousine... quelle cousine ?...

CHAMILLY.

Eh ! oui, cette jeune fille que nous avons vu tout à l'heure.

LUSTUCRU.

Ah ! bon... ah ! bon... une petite fillette qui n'a pas

mal d'agréments dans la figure... (*A part.*) S'il savait de qui il ose parler... il ignore sa noblesse...

CHAMILLY.

Ainsi, c'est convenu; tu acceptes pour elle?

LUSTUCRU.

Dame!... si ça lui fait plaisir!... d'autant mieux que je serai là pour lui servir de chaperon...

CHAMILLY.

Oui, dès qu'on aura servi, et que ces dames seront à table.

LUSTUCRU.

Je me...

CHAMILLY.

Tu t'en iras, et tu céderas ta place à monsieur de Saint-Yon...

LUSTUCRU.

Hein?...

ALBERT.

A moi? je refuse!

LUSTUCRU.

Je refuse bien plus encore... Savez-vous que vous m'avilissez... que vous me proposez des choses à me tenir de la tête aux pieds?... Car enfin, cette jeune fille...

CHAMILLY.

Tu la préviendras adroitement; je te charge de lui vanter mon ami de Saint-Yon, de parler de son esprit, de sa grâce, de l'impression qu'elle a faite sur lui... de façon qu'elle soit d'avance toute disposée à le trouver aimable.

LUSTUCRU.

V'là une commission qui ressemble comme deux gouttes d'eau à une vilenie... et c'est à moi, Lustucru... descendant des Renard...

ALBERT.

Ne te désole pas... je remercie de Chamilly, et je m'en vais souper ailleurs.

CHAMILLY.

Du tout, tu ne t'en iras pas... j'aimerais mieux me battre avec toi... Mais songe donc, un trésor, mon ami!... une jeune fille charmante!...

ALBERT.

Qui par conséquent est aimée de quelqu'un... de quelque brave et honnête garçon, qui veut en faire sa femme... et pour un caprice qui aura tout juste la durée de ton souper, nous causerons peut-être le malheur de deux personnes!... Allons donc! c'est plus qu'une folie... ce serait une mauvaise action.

LUSTUCRU.

Oh! très bien! très bien!... l'ami... Je presserais volontiers ce jeune homme dans mes bras.

CHAMILLY, *riant.*

Ah! je conçois tes scrupules... parce que tu aimes, tu adores une belle inconnue... et modèle de constance... Ah! ah!.. à coup sûr, nous touchons à la fin du monde... bouleversement général : les temps prédits sont arrivés!...

AIR : *Le grand Eugène.*

Les magistrats font des plans de finance,
Sous le bourgeois le noble doit plier;
Les prélats saisissent la lance,
Les femmes s'en vont guerroyer.
Pour compléter ces lugubres mystères
Il nous manquait, en vérité,
De trouver, chez les mousquetaires,
Des héros de fidélité.

LUSTUCRU, *à part.*

C'est pénible à entendre!...

CHAMILLY.

Moi, en amour, je ne connais rien... pères, maris, fiancés, je fais la guerre à tous.

LUSTUCRU, *à part.*

Affreux dévastateur !... Mais ça abîme les mœurs, des gens comme ça... douze comme lui, il n'y en aurait plus...

CHAMILLY.

Tiens... toi, tu es mon ami... tu serais sur le point d'épouser une jolie femme... ton inconnue, par exemple ! eh bien ! je n'hésiterais pas plus à te l'enlever qu'à recevoir un coup d'épée pour toi.

ALBERT, *à part.*

Il me donnerait presque envie de profiter de ses conseils...

CHAMILLY.

Et si tu te fâchais, je te regarderais comme le plus sot gentilhomme de la noblesse de France.

ALBERT.

Ah ! tu penses !...

CHAMILLY.

De même que si tu persistais à refuser mon souper...

ALBERT, *à part.*

Allons, puisqu'il le veut !... (*Haut.*) J'accepte.

LUSTUCRU, *indigné.*

Il accepte !... l'autre l'a corrompu. (*A part.*) Mais je m'en vais, moi, je m'en vais... il va peut-être me corrompre aussi...

ALBERT.

A près tout, une belle et jolie femme ne me fait pas peur...

LUSTUCRU.

Va donc !... fais donc ton joli cœur, à présent, girouette !...

CHAMILLY.

Hein !... tu dis ?

LUSTUCRU.

Je dis que je refuse plus que jamais... que je refuse avec énergie...

CHAMILLY.

Ah ! tu refuses ?...

LUSTUCRU.

Comme un roc !...

CHAMILLY.

Alors, je m'en vais, je pars...

LUSTUCRU.

J'aime infiniment mieux ça.

CHAMILLY.

Je monte en chaise de poste.

LUSTUCRU.

Allez donc !

CHAMILLY.

Et je vais à Auxerre...

LUSTUCRU.

Hein !... à...

CHAMILLY.

A Auxerre !...

LUSTUCRU.

Auxerre ?...

CHAMILLY.

Chez ta tante Bachelu.

LUSTUCRU.

Dieu du ciel !... où a-t-il appris ça ?

CHAMILLY.

Là, je tombe aux pieds de ta femme... je la séduis... je l'enlève !...

LUSTUCRU.

Ah ! arrêtez !... j'ai des sueurs froides... mes genoux se démontent... je couve une jaunisse.

CHAMILLY.

Acceptes-tu enfin ?...

LUSTUCRU.

Ma femme!... Auxerre!... l'enlever !... Paquerette! Ah ! monsieur... monsieur...

AIR : *Çà, aux braves hussards du 2e, etc.*

De mon secret le voilà maître ;
Cet homme est-il donc un sorcier ?
Dans tous les cas, c'est un fier traître ;
Il m'a plongé dans un guêpier.
Il m'a plongé dans un affreux guêpier.
De tout permettre je m'empresse,
Tous quatre ici venez vous divertir :
La jeun' personn', lui, vous et la princesse,
Le diable avec, si ça vous fait plaisir.

CHAMILLY.

A la bonne heure ! je retrouve ce brave Lustucru.

LUSTUCRU.

M'a-t-il retourné, ce gueux-là !

CHAMILLY.

Obéis donc ? et une fois que nous serons réunis ici, tous les quatre, si tu as l'audace de parler de nous, où de pénétrer dans cette pièce, sous quelque prétexte que ce soit, je te fais sauter par la fenêtre.

LUSTUCRU.

Ce serait joli ! dans mon jardin! sur mes melons ? On n'entrera pas, mon Dieu ! soyez tranquille, on n'entrera pas.

ALBERT, *à Chamilly.*

Dis-moi, en venant ici, j'ai trouvé en bas quelques-uns de nos compagnons ; s'ils apprenaient !...

CHAMILLY.

Ah ! diable! ils ne seraient pas gens à nous laisser tranquilles. Suis-moi, afin qu'ils ne puissent rien

soupçonner; quittons un instant cette maison, où nous tâcherons de revenir sans être aperçus. (*Il regarde vers le cabinet.*) Eh! mais laisser ici, elle ne se montrera pas avant de m'avoir vu; lui ne se doute de rien; et puis, j'ai la clef dans ma poche, viens. (*A Lustucru.*) Tu sais ce que je t'ai dit? Dans un instant ta cousine, le souper, ou prends garde à ta femme! (*Ils sortent par le fond.*)

SCENE XIV.

LUSTUCRU, *puis* CLOTILDE.

LUSTUCRU, *seul.*

Me voilà dans une position très gentille! tire-toi de là! mon cher ami! Comment; mais ça n'a pas de nom! Débaucher mademoiselle de Turenne! Si elle allait se plaindre au grand homme, le grand homme me ferait fustiger! D'un autre côté, le damné Chamilly s'en ira chez ma tante Bachelu! ainsi, je ne peux pas l'échapper! Si je parle à mademoiselle de Turenne, je sauve ma femme; et si je sauve ma femme, j'ai une volée affreuse suspendue au-dessus des reins! Ah! justement, voici mademoiselle ma cousine.

CLOTILDE, *entrant du fond, à part avec joie.*

Ah! oui, c'est lui, je l'ai bien reconnu! je ne peux pas m'y tromper. (*Haut à Lustucru.*) Dites-moi, s'il vous plaît, monsieur, quels sont ces deux gentilshommes qui viennent de sortir?

LUSTUCRU, *à part.*

Tiens, comme ça se trouve! c'est elle qui m'en parle. (*Haut.*) Ces deux aimables gentilshommes sont: primo, monsieur le comte Phœbus de Chamilly; deuxièmement, monsieur le chevalier Albert de Saint-Yon.

CLOTILDE, *à part.*

J'en étais sûre! Mais que peut faire Albert dans cette maison, et avec monsieur de Chamilly?

LUSTUCRU.

Mademoiselle aurait donc remarqué ces deux délicieux gentilshommes? Ce sont, par mon âme, des cavaliers charmants. (*A part.*) Il faut tourner adroitement autour de la chose.

CLOTILDE, *à part.*

Ah! monsieur de Saint-Yon!

LUSTUCRU.

Et gais! Ah! sont-ils gais! ils sont d'une gaîté! Eh! eh! eh! figurez-vous que tout à l'heure!...

CLOTILDE.

Quoi donc?

LUSTUCRU.

Non, rien; vous ne pourrez jamais croire: vous me prendrai pour un imposteur; j'aime mieux aller me coucher.

CLOTILDE.

Mais pas du tout, parlez!

LUSTUCRU.

Figurez-vous que ces délirants cavaliers s'imaginent que vous êtes ma cousine pour de bon.

CLOTILDE.

Vrai? Tant mieux! après?

LUSTUCRU.

Ils ont eu le front de me proposer à moi, parlant à ma personne... (*Riant.*) Drôlichons de gausseurs!

CLOTILDE, *impatientée.*

Mais quoi donc enfin?

LUSTUCRU.

De vous engager, vous, ma cousine, à souper avec eux! (*A part.*) V'lan! ça y est!

CLOTILDE.

Et monsieur de Saint-Yon a consentir, a pu accepter?...

LUSTUCRU.

Dans la perfection!

CLOTILDE.

C'est affreux!

LUSTUCRU.

Et de confiance; car il n'a pas vu mademoiselle; il a fait d'abord la petite bouche. Dans ce qu'il disait, ce jeune homme, on voyait qu'il avait un amour dans le cœur et qu'il voulait être sage.

CLOTILDE.

Ah! vous croyez?

LUSTUCRU.

Pour sûr; mais je ne sais pas ce que l'autre lui a insinué dans l'oreille gauche; ça l'a retourné dans l'autre sens, et il accepte par acclamation.

CLOTILDE, *à part.*

C'est une indignité! peu m'importe la conduite de monsieur de Chamilly; mais lui, Albert!...

LUSTUCRU.

Ainsi, je vais leur dire que mademoiselle trouve la proposition grotesque, fabuleuse, et que...

CLOTILDE.

Que j'accepte.

LUSTUCRU.

Hein! plaît-il?

CLOTILDE.

J'accepte. (*Elle remonte la scène.*)

LUSTUCRU, *à part, en passant à droite.*

Eh bien! en voilà une cruelle! une demoiselle de ce rang-là! Ah! ça, mais, qu'est-ce qu'ils ont donc, ces êtres-là, pour abîmer la raison des femmes? qu'est-ce qu'ils ont donc?

CLOTILDE, *à part, en descendant à gauche.*

Oui, certainement, j'accepte. Albert, une conduite pareille...

LUSTUCRU.

Et monsieur le maréchal, votre oncle, vous ne le craignez pas?

CLOTILDE.

Non!

LUSTUCRU.

Alors, ni moi non plus. (*A part.*) Dès qu'il n'y a pas de danger et que ça lui convient, ça me va! Tant pire donc, tiens! En fait de vertu, il n'y en a qu'une qui me regarde, que je conserve comme le bleu de mes yeux que je défendrais... c'est la vertu de Paque... (*On voit Paquerette regarder à travers la fenêtre du cabinet; elle aperçoit Clotilde et Lustucru, elle ouvre vivement la croisée qui fait face au public.*)

SCENE XV.

LES MÊMES, PAQUERETTE.

LUSTUCRU.

Qu'est-ce qui ouvre la fenêtre? (*Paquerette baisse son voile et se tient à la croisée.*)

PAQUERETTE.

Mon mari avec cette femme!

LUSTUCRU.

Ah! c'est la princesse.

CLOTILDE, *bas.*

Qui était avec monsieur de Chamilly!

LUSTUCRU, *bas.*

Oui, oui, oui; elle cache sa figure... (*D'un air malin.*) pour qu'on ne la voie pas... (*Haut.*) N'ayez pas peur, noble dame, nous respectons votre mystère. (*Bas à Clotilde.*) Qu'est-ce que ça nous fait, dites donc? je ne suis son mari, ni vous non plus?

[redacted]

Monsieur de Chamilly... l'aime ?...

LUSTUCRU.

S'il l'aime...

PAQUERETTE, *à part.*

Ils se parlent bas !...

LUSTUCRU.

Vous demandez s'il l'aime !... dites donc, noble dame... v'là ma cousine qui demande si monsieur de Chamilly vous aime !... il y a de quoi rire... il vous chérit ce malheureux. (*A part.*) C'est une bonne malice... si cette dame pouvait l'adorer, il ne penserait plus à ma femme !... (*Haut à Paquerette.*) Il faut le payer de retour... payez-le bien de retour...

PAQUERETTE, *déguisant sa voix.*

Mais si j'étais mariée !...

LUSTUCRU.

Qu'est-ce que cela fait ! tant pis pour l'autre... allez donc !...

PAQUERETTE.

C'est vous qui me le conseillez ?...

LUSTUCRU.

Je ne peux pas vous dire pourquoi ; mais ça me rendra service... aimez-le tendrement... vous me ferez plaisir.

PAQUERETTE.

Ah ! quel pays que ce Paris !... mauvais exemples, mauvais conseils !...

LUSTUCRU.

Vous arrivez de province, noble dame ?...

PAQUERETTE.

Aujourd'hui même...

LUSTUCRU.

Vous reviendrez de vos erreurs... les Parisiens sont excellents... et les Parisiennes !...

PAQUERETTE.

Oui, je vous conseille d'en parler... j'en ai rencontré une en route, au premier relai, qui voyageait dans le coche d'Auxerre... une petite femme d'assez bonne façon.

LUSTUCRU, *vivement.*

Avec une jupe grise et rouge...

PAQUERETTE.

C'est cela même...

LUSTUCRU, *à part, avec satisfaction à Clotilde.*

Ma femme... c'était ma femme... là voilà en route...

PAQUERETTE.

Eh bien! monsieur, elle était entourée de huit soldats du régiment de Nivernais...

LUSTUCRU.

Hein?

PAQUERETTE.

Qui l'agaçaient, la lutinaient, et loin de se fâcher, elle riait comme une folle!...

LUSTUCRU, *furieux.*

Ah! les sacripans... huit?... ils étaient huit... contre une femme seule! les lâches, et recouverts de l'uniforme français... huit du régiment de Nivernais!...

CLOTILDE.

Et elle riait...

LUSTUCRU.

Et elle riait... v'là le plus fort... c'est qu'elle riait...

CLOTILDE, *riant et s'asseyant.*

Ah!... ah!... ah!... ah!...

LUSTUCRU, *indigné.*

Et vous aussi?

PAQUERETTE.

Ah!... ah!... ah!... ah!...

PAQUERETTE.

Et la princesse de même !... bien...très bien...tout le monde rit... il n'y a que moi qui rage !... oh ! mais je m'en donne depuis les talons jusqu'aux cheveux !... voilà l'homme qui rage... le voilà !...

CLOTILDE.

Qu'allez-vous faire ?

LUSTUCRU.

Je ne peux pas courir après la voiture... je n'attraperais pas ma femme... et j'attraperais une pleurésie... Mais où donc est la vertu sur la terre ?... j'ai envie de me plonger dans n'importe quoi... Que l'on m'apporte un puits... non ! qu'on ne l'apporte pas !... je fais une réflexion !... ça n'empêcherait pas le Nivernais d'aller son train... si ma femme continue à rire ! j'ai une idée !

CLOTILDE.

Laquelle ?...

LUSTUCRU.

Elle n'est pas encore mûre... je vais la chercher, et nous verrons. (*Il sort par le fond.*)

SCENE XVI.

CLOTILDE, PAQUERETTE.

PAQUERETTE, *à part, toujours à la fenêtre du cabinet.*

Le v'là sorti, bon ! c'est ce que je désirais. (*Elle va pour sortir.*) Eh ! mon Dieu ! mais je suis enfermée, c'est une trahison. (*Haut.*) Dites-moi, la belle !

CLOTILDE.

La belle ! ce ton...

PAQUERETTE, *en colère.*

Il me convient et à vous aussi... une petite péronnelle qui profite de l'absence d'une honnête femme pour séduire le mari.

CLOTILDE.

Que dites-vous?

PAQUERETTE.

Que nous n'avons pas de cousine, que vous êtes une aventurière, que je ne suis, moi, ni princesse, ni grande dame, mais Paquerette, la femme à Lustucru, là!

CLOTILDE.

Il serait vrai! oh! mais alors, soyez vite rassurée... je ne suis, moi, ni Jeanneton ni Louison, je suis la nièce du vicomte de Turenne.

PAQUERETTE.

Vous! la nièce de monsieur le maréchal! vous! oh! celui-là est trop fort, et quand vous me ferez croire ça...

SCENE XVII.

ALBERT, CLOTILDE, PAQUERETTE.

ALBERT.

Ciel! mademoiselle de Turenne!

PAQUERETTE, *interdite.*

C'était vrai! mon mari! mon pauvre mari! ah! mon Dieu! qu'est-ce que j'ai fait! (*Elle disparaît.*)

ALBERT.

Vous, Clotilde, seule ici!

CLOTILDE.

Rassurez-vous, monsieur, j'y suis venue avec mon oncle.

ALBERT.

Mais ce costume?

CLOTILDE, *d'un ton sec.*

Je conçois que cela dérange tous vos projets, monsieur, car ce n'était pas avec mademoiselle de Turenne, c'était avec Louison Chevreau que vous deviez souper.

ALBERT.

Cela est vrai, et je l'avoue.

CLOTILDE.

Vous l'avouez, vous l'avouez! et à moi, encore! pourrai-je savoir ce que vous compliez dire de si séduisant à cette fille de cabaret?

ALBERT.

Pas un seul mot, mademoiselle, mais ce petit billet que je voulais lui glisser furtivement dans la main.

CLOTILDE.

Un billet?

ALBERT.

Lisez.

CLOTILDE.

Quelle horreur! vous osez me proposer...

ALBERT.

J'ose vous en prier... Lisez, mademoiselle.

CLOTILDE.

Ah! cela passe les bornes... mais ne fût-ce que pour avoir le droit de vous détester, de vous mépriser. (*Elle lit.*) « Ne craignez rien, mon enfant. (*Elle s'arrête étonnée, puis continue.*) « Je n'assiste à ce « repas que pour mettre de bornes à l'audace de « Chamilly et sauver, s'il se peut, le pauvre Lustu- « cru d'un grand danger. Secondez-moi, et vous au- « rez agi en honnête fille.» (*Confondue et joyeuse en même temps.*) Ah! monsieur Albert!

ALBERT.

M'en voulez-vous encore?

CLOTILDE.

Moi! ah! que c'est bien ce que vous alliez faire! protéger une pauvre jenne femme contre...

ALBERT.

Contre celui qui sera votre époux, Clotilde.

CLOTILDE.

Jamais! j'aimerais mieux mourir.

ALBERT.

Et cependant votre famille est engagée, et à moins que de Chamilly ne renone de lui-même...

CLOTILDE, *vivement.*

Eh bien ! il faut l'amener là.

ALBERT.

Comment?

CLOTILDE.

J'assisterai à ce repas, à ce souper.

ALBERT.

Mais encore...

CLOTILDE.

Après qu'en ma présence il aura dit à une autre femme qu'il l'aime, je me ferai connaître, et il faudra bien...

ALBERT, *vivement.*

Chut! j'entends...

CHAMILLY, *en dehors.*

Chevalier, où diable es-tu donc?

ALBERT.

C'est lui!

CLOTILDE.

Je me sauve. (*Elle sort rapidement à gauche.*)

SCENE XVIII.

ALBERT, CHAMILLY.

CHAMILLY, *entrant du fond.*

Enfin, nous voilà sûrs du mystère et à l'abri des indiscrets... Que fais-tu là tout seul?

ALBERT, *gaiement.*

Je n'étais pas seul, mon ami.

CHAMILLY.

Ah ! ah ! avec la petite cousine, peut-être ?

ALBERT.

Précisément.

CHAMILLY.

Eh bien ! est-ce joli, avenant? cela plaît-il ?

ALBERT.

Si elle me plaît? Je l'aime, je l'adore, j'en suis fou.

CHAMILLY.

Déjà ! toi, si réversé, si timide ! voilà des progrès, c'est charmant, à la bonne heure !

ALBERT.

Et... tu en penseras ce que tu voudras, je suis prêt à l'épouser.

CHAMILLY.

Hein ! l'épouser?

ALBERT.

Sur l'honneur !

CHAMILLY, *riant aux éclats.*

Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est délicieux ! rien de tel que les poltrons révoltés... il épouse, ah ! ah ! ah !

ALBERT.

Oui, sur mon honneur, je le répète... si toutefois tu ne t'y opposes pas.

CHAMILLY.

Moi?

ALBERT.

Tu y consens?

CHAMILLY.

Si j'y consens? de toute mon âme, mordieu! et comme toi, sur l'honneur... ah ! ah ! ah !

ALBERT.

J'accepte ta parole.

CHAMILLY, *riant toujours.*

Et je me charge de vous bénir au dessert... justement voici la table, ah ! ah ! ah ! (*Deux garçons apportent à gauche une table servie et des flambeaux.*)

Voyons donc si maître Lustucru s'est distingué. (*Bas.*) Que diable! quand on régale sa propre femme, on doit se surpasser. Viens donc, chevalier. (*Il entraîne Albert du côté de la table qu'ils examinent en détail; Lustucrc entre.*)

SCENE XIX.

ALBERT, CHAMILLY, LUSTUCRU.

LUSTUCRU, *entre l'air pensif et marchant d'un pas solennel jusque sous la fenêtre du cabinet; il s'arrête et dit avec réflexion.*

Ils étaient huit, tous du régiment de Nivernais! Et elle riait... Ah! Paquerette, Paquerette, où en sont-ils?...

CHAMILLY, *à la table.*

Pas mal, pas mal! ce faisan a bonne mine, et ces becs-figues; comment, rien que quatre? Eh! Lustucru!

LUSTUCRU.

Mon gentilhomme!

CHAMILLY.

Il n'y en avait donc que quatre?

LUSTUCRU, *avec fureur.*

Ils étaient huit.

CHAMILLY.

Huit becs-figues.

LUSTUCRU.

Tous du régiment de Nivernais!

CHAMILLY.

Es-tu fou, ou te moques-tu de moi?

LUSTUCRU, *d'une voix sombre pendant que les deux jeunes gens s'occupent du souper; la fenêtre du cabinet s'entr'ouvre et un mouchoir dont le coin est noué tombe aux pieds de Lustucru.*

Qu'est-ce qui tombe là? un mouchoir! (*Il lève les yeux.*) On a jeté ça par la fenêtre... ça vient de la

princesse. *(Il le ramasse.)* Tiens! un mouchoir tout simple, comme ceux de Paquerette. *(Touchant le bout noué.)* Qu'est-ce donc que c'est que ça? *(Il le dénoue et en retire un anneau qu'il examine.)* Ciel de Dieu! mon anneau de mariage, qui tombe de la princesse; c'est invraisemblable, c'est impossible... Paquerette est donc là-dedans? *(Il monte l'escalier et regarde par la serrure et veut ouvrir la porte.)*

CHAMILLY.

Malheureux! veux-tu bien descendre? qu'est-ce que tu vas chercher là?

LUSTUCRU.

Des assiettes!

CHAMILLY.

Nous n'en avons pas besoin. Descends, descends donc!

LUSTUCRU, *à part, sur l'escalier.*

C'était Paquerette! *(A voix basse à Chamilly qui a le dos tourné et qui ne l'entend pas.)* Tu m'as fourré dedans, grand gueusard; tu m'as fait avaler une couleuvre longue de ça! une couleuvre humiliante, gueux de pendart!

CHAMILLY, *se retournant.*

Eh bien! encore là? Tu sais nos conventions? la porte ou la fenêtre.

LUSTUCRU, *sur l'escalier.*

L'usage de la porte m'est plus familier.

CHAMILLY.

Sors donc!

LUSTUCRU.

On s'en va, on s'en va. *(A part.)* O amour! toi qui as quelquefois de si bonnes idées, prête-m'en donc une, mon cher ami, car je suis bien embarrasé; ô amour! ô mon maître! exauce ma prière! *(Chamilly le prend par le bras.)* Eh! on s'en va.

SCENE XX.

CHAMILLY, ALBERT.

(*Musique pendant cette scène et l'entrée de Lustucru.*)

CHAMILLY.

Ah! maintenant, avertissons nos belles. Avant tout, ferme la porte avec soin.

ALBERT, *fermant la porte du fond.*

C'est fait.

CHAMILLY.

Nous voilà donc maîtres de la place ; que chacun donne le signal à sa jolie compagne. (*Il prend la clef, monte le petit escalier et ouvre. Pendant ce temps Albert frappe à gauche ; Clotilde et Paquerette paraissent en même temps.*)

Air *nouveau de M. Doche.*

C'est l'instant du plaisir,
C'est l'heure du mystère,
Ne craignez rien, ma chère,
Personne ici ne peut venir.

CHAMILLY.

Loin de votre époux
Sottement jaloux,
Daignez accueillir ma tendresse.

ALBERT.

Près de votre amant,
Mon bonheur dépend
De vos soins et de votre adresse.

SCENE XXI.

ALBERT, CLOTILDE *et* PAQUERETTE, CHAMILLY.

CLOTILDE.

Vous êtes bien sûr que mon cousin Lustucru ?...

CHAMILLY.

Soyez tranquille; d'ailleurs, impossible d'entrer.

CLOTILDE, *à Albert.*

Assurez-vous-en, je vous prie. (*Albert remonte avec Chamilly. Clotilde à Paquerette.*) Paquerette, ne craingnez rien, vous savez qui je suis ; placez-vous à cette table, et laissez-moi faire.

PAQUERETTE.

Mais mon mari ?...

CLOTILDE.

Vous le verrez tout à l'heure, jai besoin que vous restiez là.

CHAMILLY, *revenant.*

A table ! Allons, Albert, sois aimable.

ALBERT, *à part.*

S'il savait que je suis auprès de sa fiancée.

CHAMILLY.

Fais comme moi ; de ma vie je n'ai déposé un baiser sur une plus jolie main. Allons donc !

CLOTILDE, *se défendant et à part.*

Albert !

ALBERT.

Ma foi, c'est lui qui le veut. (*Il embrasse la main de Clotilde.*)

CHAMILLY.

Très bien.

CLOTILDE, *à part.*

Oh ! le mauvais sujet !

CHAMILLY, *servant Clotilde.*

A vous, charmante Louison ! je me rapelle... oh ! les noms de femmes, voyez-vous, j'ai une mémoire...

CLOTILDE.

Monsieur en sait beaucoup, sans doute?

CHAMILLY, *avec fâtuité.*

Oui, assez. (*Servant Paquerette.*) A vous, belle...

CLOTILDE, *achevant et montrant Paquerette.*

Clotilde.

CHAMILLY.

Clotilde !

PAQUERETTE.

Sans doute, vêtue comme une grande dame, je ne pourrais pas m'appeler Paquerette.

ALBERT.

Clotilde ! juste le nom de celle que tu dois épouser.

PAQUERETTE.

Comment, monsieur, vous alliez vous marier et vous osiez me parler d'amour? *(A part.)* Voyez à quoi je me serais exposé ?

CHAMILLY, *à Albert.*

Maladroit, va, qui viens la tourmenter, lui parler d'une femme que j'épouse par des raisons de famille, mais que je n'aime pas, que je n'ai jamais vue, et qui, j'en suis sûr, serait effacée par ces yeux charmants, ce sourire délicieux, cette taille divine !

CLOTILDE, *à Albert.*

Comment ! mais c'est très bien !

CHAMILLY, *à Albert.*

Tu vois, elle dit que j'ai raison ? Voyons, au diable le mariage et l'avenir, ne songeons qu'au présent. *(Ici Lustucru a soulevé le juda qui est à droite au premier plan du théâtre, et passe la tête.)*

LUSTUCRU.

Là, je n'entre pas, ils ne peuvent pas dire que j'entre ; mais au moins je vois : c'est bien Paquerette, c'est ma femme !

CHAMILLY, *prenant une bouteille et versant à boire.*

Goûtons ce vin dont Lustucru fait tant d'éloges?... Hum, le maraud ne nous a pas tiré du meilleur. *(Il jette son vin, qui va frapper le visage de Lustucru.)*

LUSTUCRU, *à part.*

Oh! c'est mon vin... ah! pouah!... *(Il a la figure toute mouillée et ne sait comment s'essuyer.)*

CHAMILLY.

Aussi, je m'en vengerai!... ma chère Paquerette, vous ne pouvez plus douter maintenant de la conduite de Lustucru... la présence de cette jeune fille...

PAQUERETTE.

Me rassure tout à fait, monsieur.

CHAMILLY.

Vous voulez rire, cela est en effet très rassurant; Paquerette, ma chère Paquerette, moi, dont l'amour est sincère, nobtiendrai-je pas un gage, un souvenir de cet heureux instant?

LUSTUCRU, *remuant la tête.*

Est-ce qu'elle lui donnerait le gage?

PAQUERETTE.

Laissez-moi, laissez-moi... mon mari est un honnête homme, j'en suis sûre, et je l'aime plus que jamais.

LUSTUCRU, *à part.*

Oh! bravo!... oh! bravo!...

CHAMILLY.

C'est trop fort... Louise, dites la vérité, près de ce cavalier charmant qui vous aime, Lustucru ne peut que vous paraître ridicule; avouez qu'en l'absence de sa femme il vous faisait venir...

CLOTILDE.

Du tout, monsieur, j'ai pu dire cela ce matin, parce que j'avais intérêt à ne pas me faire connaître... je ne suis pas ce que vous pensez... Si vous me voyez là, près de vous, c'est que je voulais préserver cette pauvre jeune femme du danger de votre compagnie.

CHAMILLY.

Comment, et qui donc êtes-vous?...

CLOTILDE.

Je suis au service d'une personne que vous n'aimez

pas !... que vous épousez seulement pour des raisons de famille, je suis la femme de chambre de mademoiselle de Turenne!...

CHAMILLY.

Grand Dieu!...

LUSTUCRU, *haut.*

Oh ! bravo!... oh bravo!...

TOUS, *se retournant.*

Lustucru !... mon mari!

CHAMILLY, *se levant.*

Malheureux !...

LUSTUCRU.

Je n'entre pas, ne touchez pas, je ne suis pas entré... Oui, oui, ma femme, mon épouse, tu es blanche comme du lin, viens m'embrasser!

PAQUERETTE.

Mais je ne peux pas!...

LUSTUCRU.

Viens m'embrasser. (*Paquerette se met à genoux et l'embrasse.*) Encore. (*Paquerette l'embrasse encore.*) Je suis heureux jusqu'au cou.

PAQUERETTE, *le tirant par le cou.*

Viens, mon mari, viens, mon petit homme!

LUSTUCRU, *faisant des efforts pour passer.*

Je ne peux pas, les épaules...les diables d'épaules... un instant, pas de bêtises... va-t'en dans le coin, par là! je vas venir.

CHAMILLY.

Allons, je suis vaincu !... plus heureux, toi, mon cher, tu peux épouser, justement nous sommes au dessert, et j'ai promis mon consentement.

CLOTILDE.

Prenez garde, monsieur, si j'étais autre chose encore que ce que je vous ai dit.

CHAMILLY.

Comment ! ah ! je devine... j'ai dû vous paraître coupable ou bien léger... Albert, tu as merveilleusement profité de mes leçons, tu m'as joué un tour !

ALBERT.

Ne m'avais-tu pas dit: En amour je ne connais rien, tu serais sur le point d'épouser?

CHAMILLY.

C'est juste, c'est juste.

ALBERT.

Et puis, j'ai ta parole.

CHAMILLY.

C'est vai, je l'ai donné.

LUSTUCRU, *entrant.*

Me voilà!... me voilà!... tu peux avancer maintenant.

CHAMILLY.

Pas si bête, Lustucru... pas si bête... je renonce à ta femme.

LUSTUCRU.

Très bien!... très bien!... quel gracieux caractère ! je vous connaîtrais avec plaisir si je n'étais pas marié...Ma petite femme, il paraît que pour aujourd'hui je puis me regarder sans rougir... à l'avenir, plus de voyage...voici ta future position...toujours sous mon bras gauche, côté du cœur, en travaillant, en nous promenant et même en dormant, ça sera gênant... mais cela sera rassurant.

CHOEUR.

Plus de tourments, plus de soucis,
Plus de trahison, de surprise ;
Que l'amitié, que la franchise
A l'amour soient toujours unis.

AIR :

CLOTILDE.

Je viens chez lui de trouver le bonheur ;
Protégez-le, messieurs, je vous en prie.

PAQUERETTE.

Je l'aime tant, qu'en ce moment j'ai peur;
Exaucez-le, sa femm' vous en supplie.

LUSTUCRU.

Vot' indulgence, messieurs, peut seule ici
Encourager une vertu si grande;
Je m'adresse à chaque mari :
Sauvez mon bonheur aujourd'hui,
Et que demain Dieu vous le rende.

FIN.

